

Belle rencontre avec Julie Chupin

Les collégiens de Georges-Clemenceau ont rencontré mardi la championne de tir à l'arc handisport qui a donné une belle leçon de vie.



C'est sous une salve d'applaudissements que Julie Chupin a quitté les collégiens de Georges-Clemenceau.

PHOTO : CO

Mardi 5 décembre, le collège Georges-Clemenceau a accueilli Julie Chupin, championne de tir à l'arc handisport, venue pour parler de sa carrière, de sa discipline, de son fort désir de disputer les Jeux Paralympiques de Paris mais aussi de son handicap.

Celle que le sport n'intéressait pas du tout va voir sa vie se briser subitement en 2011 après un accident de moto provoqué par un camping-car. Amputée de sa jambe gauche, elle gardera également un autre handicap bien moins visible avec de forts troubles de la mémorisation.

Après 11 mois de rééducation au Grand Feu à Niort pour apprendre à remarcher avec une prothèse – sa « petite jambe » comme elle se plaît à l'appeler – le retour à la maison va la confronter à une vie sociale, familiale et professionnelle très éloignée de ce qu'elle imaginait. Tout pour faire en sorte que Julie tombe dans une grosse dépression au point de ne plus vouloir de cette vie-là.

Il aura suffi d'un simple appel téléphonique d'un inconnu pour allumer à nouveau une étincelle de vie chez Julie. Un certain Anthony Rigaud, qui deviendra par la suite son mari, lui propose une découverte du tir à l'arc pour participer aux Jeux paralympiques de Rio. Les entraînements commencent en 2014 sous la conduite d'Anthony et Julie intègre l'équipe de France l'année suivante. Si Rio arrive un peu tôt, sa progression l'amène à se qualifier pour les Jeux paralympiques de Tokyo en 2021 où elle termine 5^e.

180 flèches tirées par séance

Avec cinq entraînements par semaine et à raison de deux à trois heures d'activités par jour, Julie se donne les moyens d'être présente au grand rendez-vous qu'elle s'est fixé, à savoir les Jeux paralympiques de Paris en 2024.

Musculation, natation, préparation mentale viennent s'ajouter aux

séances de tir à l'arc durant lesquelles 180 flèches sont tirées.

Classée 12^e mondiale, 5^e Européenne et première Française, bénéficiant d'un contrat de travail chez Paramat (vente de matériel pour personnes en situation de handicap), aidée par des sponsors locaux, tous les clignotants sont au vert pour que Julie concrétise son objectif. D'autant plus que sa récente 7^e place dans une compétition qualificative lui assure quasiment sa participation.

Répondant aux multiples questions des collégiens, nul doute qu'elle a ouvert en grand les portes sur le monde du handicap et ses « douleurs fantômes ». Par ailleurs, invitant les enfants à ne jamais se décourager et à mener à bien ce qu'ils entreprennent, elle leur a assurément apporté une belle leçon de vie. Une leçon qui valait bien la salve d'applaudissements qui a accompagné sa sortie de l'établissement.